

LE JOUR, 1947
24 Août 1947

PROPOS DOMINICAUX

Si ce pays libanais est un des plus doux du monde, si le bonheur d'y vivre y chante comme l'eau des sources, si les voyageurs s'y attachent comme la vigne vierge et le lierre, si on peut y passer encore, mieux qu'en aucun point des vieux continents, des jours heureux, il est au moins paradoxal que des Libanais se mettent à le considérer comme une terre hostile.

Il y a dans certaines attitudes libanaises de ce moment, en même temps qu'une part d'illusion, une part d'artifice. (Cela ne veut pas dire d'ailleurs que nous contestions la bonne foi d'aucun).

Depuis l'histoire ancienne, ce n'est pas seulement chez nous la tête qui s'exprime, c'est le sang qui parle ; et le vocabulaire courant baigne dans l'excès des passions.

Ici, pendant que la mer et la montagne invitent à la mesure, à l'équilibre, l'ascendance byzantine se réveille, et le fond sémite avec elle, mais que d'abondance inutile pour un seul objet : agir !

Nos climats ont des sortilèges qui font se ressembler l'action et le rêve...

Si douze ou quinze Libanais de plus avaient actuellement droit au chapitre dans nos affaires publiques, ce pays serait plus près du bonheur... Pour notre part nous n'avons pas encore tout à fait pardonné à ceux qui n'ont pas voulu de cet acte de sagesse ; (ni de quelques autres plus faciles encore) et qui ont mis de petites choses au-dessus d'un grand dessein.

Mais à quoi sert de se lamenter sur le passé ?

Pour que tout s'apaise maintenant, avec le concours clément de la nature, il suffirait dans quelques domaines de quelques apaisements, de quelques gestes. Il suffirait de quelques démarches sereines. Pourquoi ceux qui gouvernent, travaillés trop souvent par de vieilles rancunes ne les font-ils pas ?

Que perdraient-ils à reconnaître publiquement certains torts en promettant de mieux faire. Cela se voit dans les plus grands pays. Alors, ceux qui, de l'autre côté de la barrière, gonflent l'outre et font éclater les trompettes seraient sans excuse.

Mais nos dimanches au lieu d'être l'occasion de belles paroles et de bonnes actions deviennent agressifs ; au lieu d'inviter à la concorde, ils deviennent le jour de la colère.

Nous l'écrivons à regret, la psychologie officielle est en défaut ; nous ne savons plus nous servir des baumes qui sont un moyen de gouvernement à leur heure, et qui, suivant un langage publicitaire connu, sont un médicament de la douleur.

Des prises de contact devraient se produire qui éviteraient le recours aux foudres de Jupiter. Le comprendra-t-on enfin ?

N.B. Dans mon article d'hier on a imprimé : des vastes partis de l'humanité ; c'est : de vastes parties de l'humanité.